

Pédophilie dans l'Église : "Ce prêtre a détruit ma vie", témoigne un Lochois

Publié le 26/02/2021 à 06:25 | Mis à jour le 26/02/2021 à 11:25



Gilles, 64 ans, raconte avoir subi des abus sexuels de la part d'un prêtre.

© (Photo archives NR)

Alors que l'Église s'empare du sujet de la pédophilie, Gilles raconte avoir subi des abus sexuels de la part d'un prêtre, il y

a 50 ans, à Loches et Tours. Une enquête a été ouverte en 2019, à la suite d'un nouveau signalement.

"Ce prêtre m'a m'attiré dans ses griffes à partir de 1968." C'était il y a 50 ans, mais pour Gilles, la douleur est toujours vive. Ce Lochois de 64 ans vit désormais dans le sud, bien loin de sa Touraine natale. Un déménagement survenu en 2002, comme pour mettre de la distance avec ces événements qui ont « détruit [sa] vie ».

Au sein d'une chorale

Gilles avait 11 ans quand il a intégré, en 1967 à Loches, une chorale dirigée par un prêtre. Au bout de quelques mois, l'abbé propose à ses parents d'aider le garçon, « assez chétif », à « grandir », avec des exercices physiques. C'est comme cela que Gilles se retrouve régulièrement dans les appartements du prêtre. *« La première fois, c'était au presbytère de Loches. Il m'a fait mettre en maillot de corps et en slip et effectuer des exercices, des étirements. Cette fois-là, il ne s'est rien passé d'extraordinaire. »* Mais au fur et à mesure, la nature de ces séances évolue : *« Il m'a d'abord fait me déshabiller totalement. Puis les attouchements sexuels ont commencé. »*

Une adolescence brisée



Les faits ont lieu à Loches, mais aussi à Tours, où la chorale déménage au début des années 1970. « *Les séances avaient lieu avant les répétitions, le mercredi et le samedi. Cela pouvait aussi survenir lors des tournées en France et à l'étranger, notamment l'été.* » Gilles raconte subir, à chaque fois, des attouchements.

Ces agressions durent plusieurs années, rapporte le Lochois (1). « *Les derniers souvenirs sont plus confus : à partir de mes 16 ans, je me suis mis à boire, de plus en plus.* » C'est le début de son alcoolisme, dans lequel il sombrera jusqu'en 2002. L'adolescent se retrouve aussi en échec scolaire. Il ne deviendra jamais professeur d'histoire-géo, comme il en rêvait.

"J'ai construit ma vie sur de mauvaises fondations", confie Gilles.

© (Photo Gilles)

Finalement, la vie continue. Après son service militaire, Gilles trouve un poste d'éducateur au sein d'une institution accueillant des jeunes en difficulté. Il suit différentes formations, se marie et a deux enfants, multiplie les activités et engagements, en tant que pompier volontaire ou au sein d'un club de foot. Mais un sentiment de mal-être persiste.

Des faits prescrits

L'homme consulte alors une psychiatre. « *C'est elle qui a extirpé tout ça de mon cerveau, en 2000, rapporte Gilles. Je n'en avais parlé à personne, pas même à mes parents. À l'époque, ça ne me paraissait pas anormal, même si, adolescent, je ressentais un sentiment de honte et de culpabilité, sans savoir pourquoi.* » Le Lochois tombe en dépression, entre un travail qu'il ne se sent plus capable d'assurer, beaucoup de responsabilités à gérer et ces souvenirs remontés à la surface.

Hospitalisé en clinique neuro-psychiatrique pendant un mois et demi, c'est à sa sortie qu'ils prennent la décision, avec sa femme, de partir vivre dans le sud. Et en 2006 qu'il portera plainte contre le prêtre, sur les conseils de sa psychologue. L'homme d'église est entendu par la brigade des mineurs de Tours, pour « *agressions sexuelles sur mineur de 15 ans par personne ayant autorité* ». Il reconnaît à demi-mot certains attouchements mais invoque différentes excuses. Les faits étant prescrits, la plainte est classée sans suite.

« Mes parents ne m'ont pas cru »

Cette démarche ne suffit pas à apaiser Gilles, qui avait d'ailleurs écrit directement au prêtre en 2004. « *Ca a continué de me ronger, mais je n'en ai plus fait état.* » Jusqu'en 2019, quand il retourne en Touraine une semaine avec son fils. Un trajet qu'il n'avait pas effectué depuis des années : « *La dernière fois, ça devait être en 2004 ou 2005. J'avais raconté cette histoire à mes parents. Ils ne m'ont pas cru.* »

Il revoit certains de ses amis d'enfance, qui lui conseillent d'écrire au vicaire général du diocèse de Tours, « *pour dénoncer les actes de ce prêtre* ». Gilles n'hésite pas longtemps avant de prendre son stylo, en septembre 2019. « *Même treize ans après avoir déposé plainte, j'avais la haine. Il ne se passe pas une journée sans que j'y pense.* »

Le combat d'une vie

Parallèlement, après un nouveau signalement concernant cet abbé (2), « *une enquête préliminaire a été ouverte en mai 2019* », indique Grégoire Dulin, procureur de la République de Tours. Dans le cas où il existerait d'autres victimes dont les faits ne seraient pas prescrits. Toujours en cours, l'enquête est diligentée par la compagnie de gendarmerie de Tours. Une bonne nouvelle pour Gilles. « *J'aimerais que ce prêtre reconnaisse les faits et que la honte et la culpabilité changent de camp. C'est le combat de ma vie.* »

(1) Jusqu'en 1972, selon le procès-verbal de synthèse de 2006.

(2) Âgé aujourd'hui de plus de 80 ans, il vit toujours dans le département, sans activité pastorale.



A LIRE AUSSI

Pédophilie dans l'Église : une cellule d'écoute au diocèse de Tours